

et Stephenville) ne furent pas disponibles avant le printemps de 1943.²³ De plus, les États-Unis construisirent une énorme base de garnison à Fort Pepperrell près de St. John's. Peu à peu les nombreuses bases furent reliées entre elles au moyen de communications électroniques et les deux pays établirent des postes de radar et des stations météorologiques.

Après l'attaque sur Pearl Harbour, les forces américaines et canadiennes en garnison à Terre-Neuve augmentèrent considérablement. Elles semblent avoir atteint leur plus haut point vers le milieu de 1943 lorsqu'il y avait plus de 10 000 soldats américains et près de 6 000 Canadiens à Terre-Neuve. Avant la fin de l'année, les deux forces avaient été réduites à environ 5 000 hommes. Elles furent maintenues à ce niveau jusqu'à la fin des hostilités.²⁴

Ces chiffres correspondent toutefois aux troupes en garnison et non pas au nombre total de militaires à Terre-Neuve, car ils ne tiennent pas compte des forces navales chargées des escortes (surtout des Canadiens); des pilotes (surtout Britanniques) assurant le Service transocéanique de la RAF; le bataillon canadien de batterie et d'infanterie (quelque 1 300 soldats de tous les grades) affecté au Labrador à la défense de Goose Bay; des pilotes canadiens à Torbay, Gander et Goose Bay ainsi qu'au quartier général du CARC à St. John's. La milice de Terre-Neuve non plus n'est pas comprise.²⁵ Finalement organisée selon un modèle structural à deux paliers,—milice active et garde domestique à temps partiel—cette milice, comptant quelque 570 hommes de tous les grades et regroupée sous le nom historique de Régiment de Terre-Neuve vers la fin de 1943, s'était chargée, sous les ordres du commandant canadien, de la défense de l'île Bell et d'autres lieux stratégiques le long de la côte.²⁶

Le commandement et la direction de la stratégie

La question du haut commandement des forces canadiennes et américaines à Terre-Neuve fut soulevée pour la première fois par la Commission permanente canado-américaine de défense lors de sa première série de réunions sur la situation à Terre-Neuve. Il y avait d'importants conflits d'intérêt à résoudre: le Canada était officiellement en guerre et s'était engagé à participer aux combats outre-mer, alors que les États-Unis étaient encore une nation non-belligérante dont les efforts militaires consistaient à s'occuper exclusivement de la défense de l'Amérique du Nord. Plus encore, les autorités militaires américaines avaient tendance à prendre plus au sérieux que les Canadiens les possibilités d'attaques à partir des pays occupés d'Europe.

Sous les ordres de la CPCAD, ces militaires préparèrent deux plans de base pour la défense conjointe du Canada, de Terre-Neuve et des États-Unis—le premier, le plan ABC-1 (ou ABC-1940) était un plan d'urgence

²³ *Ibid.* p. 168

²⁴ *Ibid.* p. 175-177

²⁵ Documents 26 et 29-33 et Stacey, C.P. *Six années de guerre (Histoire officielle de la participation de l'armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale)*. Vol. 1, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1957, p. 184.

²⁶ Documents 639 et Stacey, C.P. *loc. cit.*